Adverbe

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/871>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.871](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.871)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 157-163

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Adverbe », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A67, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.871>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Adverbe

S. Chaker

- 1 Les adverbes constituent en berbère, comme dans beaucoup de langues, un ensemble foisonnant difficile à structurer. Les descriptions ont d'ailleurs bien souvent sur ce point l'aspect de fourre-tout ou d'énumérations inorganisées.
- 2 Les adverbes ne constituent pas une catégorie indépendante et homogène, mais plutôt un ensemble (instable) d'unités disparates (appartenant à diverses classes) susceptibles de connaître des emplois adverbiaux. La notion d'adverbe ne définit pas une appartenance catégorielle mais plutôt une caractéristique syntaxique (*hic et nunc*) de certaines unités en fonction de déterminant.
- 3 Fondamentalement, ce qui permet d'identifier un adverbe c'est :
 - sur l'axe syntagmatique : l'absence de marque formelle de liaison syntaxique.
 - sur l'axe paradigmatique : le fait qu'il commute avec des syntagmes dont la relation au prédicat est assurée par des indicateurs de fonction explicites :
 1. *a ten y- awi baɛel*
= « il les emmènera gratuitement »
 2. *a ten y - awi s yedrimen*
= « il les emmènera [pour de l'argent [contre paiement »
- 4 Les adverbes sont donc des déterminants (expansions facultatives) ayant comme particularité de n'être reliés au reste de l'énoncé par aucun indicateur de fonction explicite. Ce sont des « monèmes autonomes » dans l'acception d'A. Martinet : ils « se chargent eux-mêmes d'indiquer leur fonction, (et) ne dépendent pour ce faire, ni d'un autre monème, ni de leur position par rapport aux autres éléments de l'énoncé », Martinet (1975, p. 130).
- 5 Leur relation avec le point de rattachement est donc incluse dans leur signifié. L'autonomie entraîne, en principe, la déplaçabilité. Mais les possibilités de déplacement sont extrêmement variables selon les cas : très grandes pour certaines unités, quasiment nulles pour beaucoup. Tout dépend en fait de la nature du point d'incidence : si l'adverbe détermine l'ensemble de l'énoncé, il aura de réelles latitudes de déplacement et les variations sémantiques liées à sa position relèveront du niveau des effets de sens. C'est généralement le cas pour les adverbes temporels. En revanche,

si l'adverbe se rapporte à un constituant particulier de l'énoncé (un adjectif, notamment) sa position ne sera pas susceptible de connaître de variation : il sera nécessairement placé près de l'unité qu'il détermine.

- 6 En berbère les adverbes constituent un inventaire semi-ouvert de formes invariables, d'origines diverses, *mais le plus souvent issues de la sphère nominale* :
 - *drus*, « peu » (< verbe *idras/idrus* « être peu nombreux »)
 - *ass-a*, « aujourd'hui » (< nom + déictique = « jour-ci »).
- 7 Les adverbes portent donc souvent les marques apparentes du nom :
 - *aṭas*, « beaucoup » (kabyle)
 - *imik*, « un peu » (chleuh).
- 8 Mais le processus de la dénominalisation est toujours nettement enclenché : les adverbes ne peuvent pratiquement jamais être prédicats de phrase nominale canonique (avec morphème de prédication *d* ou verbe copule *eg*, selon les dialectes).
- 9 On peut, dans chaque dialecte, isoler des sous-ensembles -restreints- d'adverbes unifonctionnels auxquels on peut réserver la dénomination d'« adverbes spécifiques » ; c'est le cas, par exemple, des adverbes « intensifs » de Ghadames (Lanfry, 1957, 1968) : *-yerrez qašš* : « il s'est cassé net ».
- 10 Mais, le plus souvent, à cette petite série bien délimitée, s'ajoute une longue liste de déterminants adverbiaux non-spécifiques, c'est-à-dire, conservant par ailleurs une partie variable des fonctions du nom et/ou pouvant être employés comme indicateur de fonction (préposition). Il y a donc une constellation : « Noms-Adverbes-Prépositions » dans laquelle les « adverbes » évoluent avec une grande fluidité ; cela rend évidemment délicate toute présentation : une description fine ne peut guère qu'énumérer les compatibilités syntaxiques de chaque unité.
- 11 L'énoncé kabyle suivant (provenant d'un poème de Yusef u Qasi) illustre la difficulté qu'il y a à cerner l'adverbe :
 - *si zik - nnsen d imnayen*
 depuis avant-leur c'est cavaliers
 « depuis toujours, ce sont (d'excellents) cavaliers ».
- 12 La forme *zik*, « autrefois, avant, tôt... » (d'ailleurs pan-berbère) est présentée dans toutes les grammaires comme un adverbe. Et elle peut effectivement dans bien des cas fonctionner comme déterminant autonome (« adverbe »). Mais dans la phrase ci-dessus *zik* :
 - est précédé par une préposition *si*, « depuis », comme pourrait l'être tout *substantif*.
 - est suivi d'un pronom personnel affixe (« possessif »), équivalent syntaxique d'un complément de nom !
- 13 Mais par ailleurs *zik* n'est pas un nom puisque :
 - il ne se combine pas aux marques obligatoires du nom.
 - il ne peut être prédicat de phrase nominale de forme *d* + Nom (**d zik* est impossible).
- 14 C'est donc partiellement un nom et par ailleurs un adverbe ; aussi est-il difficile d'affecter une telle unité à une classe déterminée une fois pour toutes, puisque selon l'énoncé, elle peut être assignée à des paradigmes distincts.
- 15 Il en sera de même pour une autre forme pan-berbère, généralement classée parmi les prépositions : *deffir*, « derrière » peut être employé en tant que :
 - Nom : *tama n deffir*
 côté de derrière = « la partie arrière »

- Préposition : *deffir wedrar*
derrière montagne = « derrière la montagne »
 - Adverbe : *teqqim deffir*
elle est restée derrière = « elle est restée/assise derrière ».
- 16 Cet ensemble fuyant des adverbes est de plus assez hétérogène à travers les dialectes berbères. D'une part, le processus d'adverbialisation (*i.e.* d'autono-misation) ne se produit pas toujours de façon parallèle dans tous les dialectes :
- *drus*, « peu, rarement » est déjà un adverbe en kabyle et au Maroc mais reste un verbe en touareg.
- 17 D'autre part, le paradigme est enrichi, surtout dans le berbère Nord, par de nombreux emprunts à l'arabe :
- *bezzaf*, « trop », *nezzeh*, « très, extrêmement » (kabyle)
 - *xirellah*, « beaucoup », *kullu*, « totalement » (chleuh)
- et par le figement de syntagmes prépositionnels (les fameuses « locutions adverbiales ») divers (le plus souvent : *s* « avec/par » + ancien nom) :
- Berbère Nord : - *s-wadda*, « par-dessous » (*s* + *adda*, « bas »)
 - *s-ufella*, « par-dessus » (*s* + *afella*, « sommet »)
 - Touareg : - *dimardey*, « maintenant » (< *d imar-dey*, « dans ce moment-ci »)
 - *animir*, « encore/pas encore » (< *ar imir*, « jusqu'à moment-ci »)
 - *es-deffer*, « ensuite » (< *s* + *deffer*, « après », « derrière »).
- 18 Dans les descriptions et manuels anciens (au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale), les données relatives à l'adverbe sont embrouillées par le fait que cette catégorie sert -comme dans les grammaires scolaires traditionnelles françaises- de véritable fourre-tout dans lequel on classe toute forme invariable autre que conjonctive (coordinative ou subordonative) : on y trouvera ainsi des déterminations de quantité, de temps ou de lieu, mais aussi des « mots-phrases logiques » (équivalents de phrases : « oui, non, jamais »...), des interrogatifs ou des déterminants grammaticaux du verbe : négation, particules de rection *d/n*...
- 19 Il est donc extrêmement difficile de proposer une présentation cohérente et significative, sur des bases syntaxiques, de l'adverbe en se plaçant au niveau « berbère ». Dans une telle perspective, seul un rapide regroupement sémantique est concevable. Les critères d'identification retenus au départ amènent à ne considérer comme adverbes que des formes commutant avec des syntagmes prépositionnels.

A. Les adverbes temporels

- 20 Ils sont presque toujours d'origine nominale, et la majorité en est commune à l'ensemble des dialectes berbères Nord. C'est une sous-catégorie sémantique qui compte peu de formes empruntées à l'arabe.
- 21 Des noms comme *ass(f)* « jour », *id* « nuit », *asegg^was* « année »..., accompagnés d'une marque déictique, fonctionnent comme adverbes dans tout le berbère :

	chleuh	kabylé	Ouargla	
(γ)	<i>ass-a</i>	<i>ass-a</i>	<i>ass-u</i>	« aujourd'hui »
	<i>azekka</i>	<i>azekka</i>	<i>ašča</i>	« demain »
	<i>iḍ-gam</i>	<i>iḍ-lli</i>	<i>as-naṭ</i>	« hier »
(γ)	<i>aseggwas-a</i>	<i>aseggwas-a</i>	<i>aseggwas-u</i>	« cette année »
	<i>ayyur-ad</i>	<i>aggur-a/ayyur-a</i>		« ce mois-ci »
	<i>tizwar</i>	<i>tazwara</i>		« d'abord »

...

- 22 Toutes les dénominations des divisions et moments du cycle journalier et annuel peuvent ainsi apparaître en fonction d'adverbe :
- *tufat, tifawt...* « matin » (et emprunt *šṣbeḥ*)
 - *tadeggat*, « après-midi »
 - *tameddit*, « fin » (de la journée) = fin d'après-midi...
- 23 On y relève d'assez nombreuses formes archaïques (nominales) comme :
- *zik*, « tôt, autrefois, avant »
 - *imir*, « moment, instant », suivi de diverses déterminations : *imir-a-* » à ce moment-ci »
 - *ilin-di*, « l'an passé » (qui ne s'explique que par le touareg : « la période-passée/l'autre année »).

B. Les adverbes de manière et de quantité

- 24 Ce sont les deux sous-ensembles les plus hétérogènes : très peu d'unités sont communes aux divers dialectes et les emprunts à l'arabe sont fort nombreux dans tout le berbère Nord.
- 25 Parmi les formes pan-berbères (ou du moins largement répandues) :
- *akk^w*, « tout, en totalité » : chleuh, kabyle, touareg...
 - *ugar, ugg^war...*, « davantage, encore plus... » : chleuh, kabyle...
- 26 Mis à part en touareg, les emprunts arabes sont innombrables :
- *bezzaf*, « trop » - *weḥd* + affixe, « seul »
 - *xirellah*, « beaucoup » - *waqila*, « peut-être »
 - *nezzeh*, « très, extrêmement » - *ṛubbama*, « peut-être »
 - *mlih*, « très » - *šuya*, « un peu »
- (kabyle, chleuh...)
- 27 L'influence arabe dans ce secteur ne se limite pas à l'introduction d'unités isolées puisque la forme productive à suffixe *--i* est présente dans de nombreux dialectes :
- *-fellaḥi*, « à la manière d'un paysan » (< *afellaḥ*, « paysan »).
- 28 On relève néanmoins quelques formes proprement berbères potentiellement productives :
- *tidist, tiyendist* : « de côté » (< *idis* = « côté »)
 - *timendeffirt* : « en arrière, à reculons » (< *deffir*, « arrière/derrière »)

C. Les adverbes de lieu

- 29 Parmi les locatifs, on peut distinguer :
- 30 1. Les formes d'origine et/ou de forme nominale.
- *ag^wens*, « dedans » (< « l'intérieur »)

- *tuggugt*, « au loin » (< « éloignement »)
- *afella*, « dessus » (< « sommet »)
- *izeddar*, « dessous » (< « le bas »)
- *ammas*, « au milieu » (< « le milieu »)
- *tasga*, « à côté » (< « le côté »)
- *tama*, « à côté » (< « le côté, la partie »)
- *idis*, « à côté » (< « le côté »)

- 31 Toutes ces formes, généralement indigènes, sont attestées dans l'ensemble du berbère. Elles sont parfois accompagnées d'une ancienne préposition avec laquelle elles forment un complexe figé équivalant à la forme simple :
- *afella* ou *s-ufella*, « au-dessus »
 - *ddaw* ou *s-ddaw*, « en-dessous »
 - *nnig* ou *s-nnig*, « par dessus »
 - *deffir* ou *s-deffir*, « (par) derrière »
 - *daxel* ou *s-daxel*, « en dedans »
- 32 Les deux séquences peuvent se rencontrer dans le même parler et/ou se répartir à travers les dialectes.
- 33 2. La série : *da*, *direγ*, *dah*, *dih*, *sîreγ*, *ssya...*, « ici, là par ici, par là... »
- 34 Elle constitue un sous-système formel et pragmatico-sémantique bien délimité ; la valeur et le fonctionnement de ces locatifs ne peuvent être saisis qu'en rapport avec la situation d'énonciation et le lieu des protagonistes de l'acte de communication :

kabyle		touareg
	(- mouvement)	
<i>da</i>	« ici »	<i>dîreγ</i>
<i>din</i>	« là-bas »	<i>deydeγ</i>
<i>dihin</i>	« là-bas au loin »	<i>dîn, dîndeγ</i>
	(+ mouvement)	
<i>ssya</i>	« par ici »	<i>sîreγ</i>
<i>ssyin</i>	« par/de là-bas »	<i>seydeγ</i>
<i>ssyihin</i>	« par/de là-bas au loin »	<i>sîn, sîndeγ</i>

- 35 L'homogénéité formelle et le parallélisme des deux séries avec certains syn-tagmes nominaux permettent de les considérer comme des substituts (pronoms) des groupes :

préposition			+ Nom + modalité locative		
(di, « dans »)					
(si, « de, par (provenance) »)					
<i>da</i> , « ici » =			<i>ssya</i> , « par ici » =		
<i>di</i>	+ Nom +	-a	<i>si</i>	+ Nom +	a
« dans »	(zéro)	(proximité)	« par »	(zéro)	(proximité)
	<i>dihin</i> , « là-bas »			<i>ssyihin</i> , « par là-bas »	
<i>di</i>	+ Nom +	<i>ihin</i>	s	+ Nom +	<i>ihin</i>
« dans »	(zéro)	(éloignement)	« par »	(zéro)	(éloignement)
			« vers »		

- 36 On pourrait donc poser en berbère (du moins dans les dialectes qui connaissent ces séries : touareg, Ouargla, Maroc central, kabyle...) une nouvelle classe de pronoms : « les substituts locatifs » constituée par l'amalgame d'une préposition, d'un nominal (zéro) et d'une détermination locative.

- 37 Ainsi, non seulement l’adverbe est une catégorie syntaxique fluide et instable, mais en outre *plusieurs* secteurs de cet ensemble peuvent faire l’objet de descriptions concurrentes, profondément divergentes.

BIBLIOGRAPHIE

- ABES. *Première année de langue berbère. (Dialecte du Maroc central)*, Rabat, 1916 (adverbes : p. 70-71).
- ASPINION R. *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, 1953 (adverbes : p. 186-191, 324-326).
- BASSET A. *La langue berbère*, Londres/Oxford, 1952/1969 (les adverbes et locutions adverbiales, p. 41-42).
- BASSET A. et PICARD A. *Éléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger, 1949 (adverbes : chap. XVIII, p. 292-303).
- BASSET R. *Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l’Oued-Rir’*, Paris, 1892 (adverbes : p. 30-32).
- BASSET R. *Étude sur la Zenatia de l’Ouarsenis et du Maghreb central*, Paris, 1895 (adverbes : p. 61-63).
- BEGUINOT F. *Il Berbero Nefûsi di Fossâtò*, Rome, 1931, (adverbes : p. 125-127).
- BENTOLILA F. *Grammaire fonctionnelle d’un parler berbère. Aït Seghrouchen...*, Paris, 1981 (adverbes : § 4.49-4.88, 6.51-6.56...).
- BIARNAY S. *Étude sur le dialecte de Ouargla*, Paris, 1908 (adverbes et locutions adverbiales : p. 196-202).
- BIARNAY S. *Étude sur le dialecte des Bet’t’ioua du Vieil-Arzu*, Alger, 1911 (adverbes : p. 121-124).
- BISSON P. *Leçons de berbère tamazight (dialecte des Ait Nahir)*, Rabat, 1940 (adverbes : p. 117).
- CHAKER S. *Un parler berbère d’Algérie (Kabylie) : Syntaxe*, Paris et Aix-en-Provence, 1978/1983 (adverbes : chap. 11 et 31).
- CHAKER S. *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*, Paris, 1984 (chap. 7, § 4).
- CORTADE J.-M. *Essai de grammaire touareg (dialecte de l’Ahaggar)*, Alger, 1969 (adverbes : chap. VIII, p. 125-145...).
- DESTAING E. *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, Paris, 1907 (adverbes : p. 224-232).
- DESTAING E. *Étude sur le dialecte berbère des Ait Seghrouchen...*, Paris, 1920 (adverbes et locutions adverbiales : § 605 et sq., p. 290-299).
- GOURLIAU E. *Grammaire complète de la langue Mzabite*, Miliana, 1898 (adverbes : p. 139-144).
- JUSTINARD Cdt. *Manuel de berbère marocain (dialecte rifain)*, Paris, 1926 (adverbe : p. 34-35).
- LANFRY J. Deux notes grammaticales sur le berbère de Ghadamès. 1. La localisation...
2. Morphèmes intensifs en fonction adverbiale. *Mémorial André Basset*, Paris, 1957, p. 57-60.

- LANFROY J. *Ghadamès...*, I, FDB, Fort-National, 1968 (p. 374-375 : Morphèmes intensifs en fonction adverbiale).
- LAOUST E. *Étude sur le dialecte berbère du Chenoua*, Paris, 1912 (adverbes : p. 78-81).
- LAOUST E. *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, 1918 (adverbes : p. 282-293).
- LAOUST E. *Cours de berbère marocain. Dialectes du Sous, du Haut et l'Anti-Atlas*, Paris, 1921 (adverbes : p. 179).
- LAOUST E. *Cours de berbère marocain (dialecte du Maroc central)*, 1924 (adverbes et locutions adverbiales, chap. LVI, p. 344-346) (éd. de 1928 : p. 222-225).
- LAOUST E. *Siwa...*, Paris, 1932, (adverbes : p. 133-136).
- LOUBIGNAC V. *Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et Ait Sgougou*, Paris, 1924 (adverbes : p. 265-274).
- MARTINET A. *Études de syntaxe fonctionnelle*, Munich, 1975.
- PENCHOEN TH. *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles, 1973/a (adverbes : 3.3.3. et 3.7.).
- PENCHOEN TH. *Étude syntaxique d'un parler berbère (Aït Fraï de l'Aurès)*, Naples (= *Studi Magrebini*, V), 1973/b (Les compléments directs autonomes : chap. 10, p. 133-156).
- PRASSE K.-G. *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, 1972, I-III (adverbes : p. 198-221).
- PROVOTELLE DR. *Étude sur la Tamazir't ou zenatia de Qalaât Es-Sened*, Paris, 1911 (De l'adverbe : chap. VII, p. 79-80).
- RENISIO A. *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*, Paris, 1932 (adverbes : chap. VII, p. 121-126).
- SARRIONANDIA P. *Grammatica de la lengua Rifeña*, Madrid, 1925 (adverbes : chap. II, p. 330-340).
- WILLMS A. *Grammatik der südlichen Beraber-dialekte (süd-Marokko)*, Hambourg, 1972 (adverbale Partikeln : p. 212-236).

INDEX

Mots-clés : Linguistique